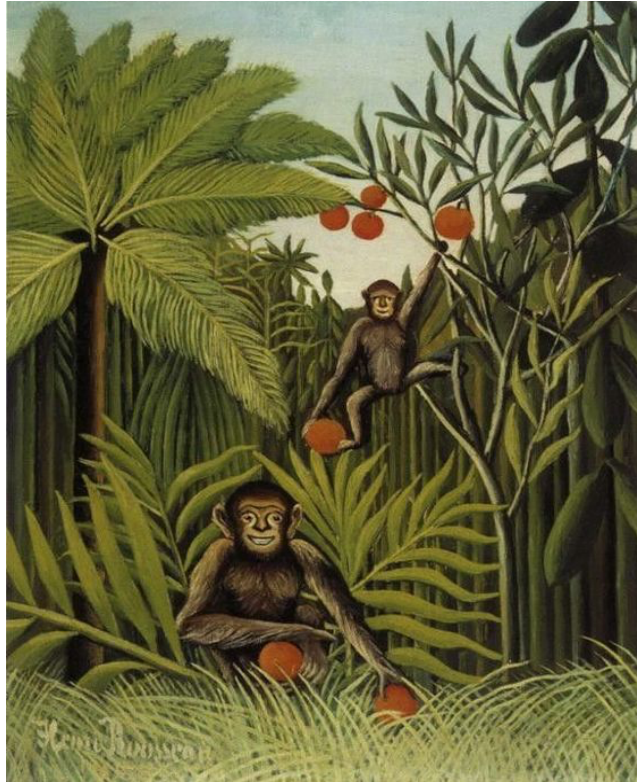


## Fiche de lecture

Septembre 2016

**Eric Maurin La fabrique du conformisme**

**La République des idées, Seuil, 2015**



Deux singes dans la jungle, Henri Rousseau

Eric Maurin est économiste et travaille sur l'éducation, le travail et les politiques sociales. Spontanément, au vu du titre et du contenu de ses livres, l'on aurait envie de le classer parmi les sociologues : il s'est en effet intéressé en 2004, dans « Le ghetto français », au thème de la mixité sociale et aux stratégies d'évitement des diverses catégories sociales pour ne pas se retrouver mélangées avec les catégories qui leur sont inférieures. Il en est de même de son ouvrage de 2009 relatif à « La peur du déclassement » (il considère que le déclassement est une réalité crainte plus que réelle). Son portrait des « Nouvelles classes moyennes » en 2012 les dépeint comme très anxieuses d'un possible déclin et très engagées pour réussir leur ascension sociale, ce qui les rend vulnérables mais aussi dynamiques, attentives aux outils qui leur permettront de conforter leur position. Cependant, tous les ouvrages d'Eric Maurin ont comme point commun une approche quantifiée des phénomènes, la volonté d'apporter des données objectives pour prouver les analyses. Son dernier ouvrage « La fabrique du conformisme » n'y échappe pas et, s'il y est question d'observation sociale, voire de psychologie collective, c'est sur le fondement de travaux d'étude détaillés, avec des expériences en vraie grandeur qui séparent des groupes tests et des groupes témoins pour valider les conclusions.

## La fabrique du conformisme, contenu de l'ouvrage

L'ouvrage est une suite d'analyses sur des thèmes différents.

Selon l'introduction, le sentiment prévaut aujourd'hui que l'individu est, dans la conduite de sa vie comme dans l'entreprise, rendu à sa responsabilité individuelle, puisque les grandes régulations sociales se sont estompées, que le travail fait moins appel à la routine et davantage à la faculté d'adaptation individuelle. Eric Maurin considère que cette vision fait toutefois bon marché de l'influence des autres et du désir que nous avons de les imiter.

Il montre ensuite, sur le fondement de diverses études, que tel est bien le cas en entreprise : le rythme de travail est plus rapide lorsque les salariés travaillent sous le regard des autres ou lorsque le travail se fait par paires, le plus rapide stimulant l'autre. De même, un salarié affecté dans une entreprise où l'absentéisme est faible en adopte les pratiques (l'inverse est vrai). C'est le cas également à l'école, où les conduites personnelles (y compris le décrochage) ou les choix d'orientation sont décidés sous influence des autres élèves, trop vite, alors que ce choix a des conséquences décisives.

Les vacances ou les loisirs donnent lieu également à des phénomènes d'imitation : pendant les vacances scolaires, les prix sont plus élevés (billets de train, locations...) mais les personnes sans enfants ou retraitées partent massivement pendant cette période. Ils suivent les vacances scolaires de leur zone de résidence (pas de travail, si elle est différente) et pour les retraités, le phénomène n'est pas lié à la garde des petits enfants pendant les vacances.

Le paradoxe du livre est que les chapitres les plus intéressants quittent cet axe de démonstration qui portait sur l'imitation et le suivisme. L'ouvrage montre alors :

- Que l'amitié ou la proximité avec autrui comptent dans les choix de conduite ou la réussite des personnes, ce qui ne relève pas du « conformisme » ;
- Surtout, que l'on peut lutter contre le conformisme et renverser les conduites inspirées par l'imitation ;
- Que les politiques de peuplement ou d'affectation des élèves, qui tendent, de manière volontariste, à instituer la mixité sociale sont fragiles, non seulement parce qu'elles déracinent des personnes n les séparant de leur réseau social mais parce qu'elles méconnaissent la nécessité parallèle de lutter contre les représentations, les discriminations et les inégalités.

Première conclusion, l'amitié ou la proximité comptent beaucoup dans les conduites : dans un milieu de travail collectif (des travailleurs saisonniers qui travaillent en équipes et qui sont rémunérés en fonction des kilos collectés), les saisonniers qui travaillent à proximité d'un ami s'adaptent à son rythme (rapide ou lent). Quand une politique améliore la situation d'un élève (par exemple une bonne politique d'orientation), elle améliore aussi la situation de ses amis. De manière plus fondamentale, il est prouvé que les écarts de performance entre des élèves similaires sont liés au niveau de la classe dans laquelle ils sont affectés mais aussi à la présence stable dans leur classe

de leurs amis de longue date. Cela peut expliquer pourquoi les expérimentations de mixité sociale volontaristes dans les écoles sont souvent décevantes. Dans plusieurs villes américaines, des programmes en ce sens n'apportent pas de résultats convaincants : les temps de transports s'allongent, les élèves supposés « gagnants » au change parce qu'ils sont affectés dans une classe de meilleur niveau se sentent déracinés. Au final, leur réussite n'est pas meilleure. Cela explique l'échec des « cordées de la réussite » en France (tutorat exercé par un étudiant volontaire avec des élèves d'établissements défavorisés). L'expérience a été évaluée dans le cas de l'ENS (Ecole normale supérieure), aucun effet positif significatif ne peut être constaté. Les élèves défavorisés ont moins de temps et il n'y a pas de sentiment de proximité. Il ne s'agit pas alors de conformisme mais d'amitié ou de fraternité.

Deuxième conclusion, il est possible, de manière simple, de lutter contre le conformisme. L'ouvrage relate une expérimentation menée dans des collèges défavorisés de l'Académie de Créteil où des échanges personnalisés sont établis, pendant plusieurs mois, avec une partie des parents sur la relation avec l'école et les moyens de l'améliorer. Des changements nets suivent : les parents sont bien plus présents, les enfants moins absents, leurs notes s'améliorent. La situation s'améliore aussi pour les élèves des mêmes classes, par réseau d'amitié entre les élèves. Le manque d'implication des parents n'a donc rien d'insurmontable, dit Eric Maurin, mais il faut accepter d'y passer plus de temps et de personnaliser les échanges. La conclusion est identique pour une expérience sur la prévention du décrochage dans l'Académie de Versailles au moment de l'orientation de fin de 3<sup>e</sup> vers la voie professionnelle. Dans chaque classe, des enfants « à risque » ont été repérés en début de 3<sup>e</sup> et, pour la moitié, le principal a engagé un travail avec les parents sur le réalisme des projets d'orientation et les solutions envisageables. La situation s'améliore nettement pour eux : les demandes de redoublement (inutiles) baissent, les vœux d'orientation sont plus adaptés, les élèves moyens eux-mêmes (qui n'ont pas participé à l'expérience mais sont amis avec les élèves concernés), choisissent davantage la voie professionnelle. La mécanique d'influence s'inverse : les décrocheurs s'entraînaient entre eux. L'intervention des principaux de collège permet à cette influence de jouer « dans le bon sens ». C'est le contraire de la fabrique du conformisme.

Enfin, les politiques de mixité sociale doivent être complétées par la lutte contre les représentations, les discriminations et les inégalités : d'abord, il faudrait limiter les « ghettos de riches » beaucoup plus solides et fermés que les ghettos de pauvres. Ensuite, l'on voit sur le fondement d'expériences américaines que des familles défavorisées transplantées dans des quartiers aisés sont certes mieux protégées de la violence mais que leur situation sociale ne change pas. La trajectoire des jeunes garçons se détériore même parce que, davantage marqués par le langage et les pratiques du ghetto d'origine, ils sont davantage stigmatisés. Enfin, objectivement, les classes où il y a 15 ou 20 % d'enfants en difficulté voient leur niveau se détériorer et il est légitime que les parents s'en émeuvent. Aux Etats-Unis, il existe un seuil de population non blanche à partir duquel les populations blanches quittent un quartier. Ce seuil toutefois s'est nettement élevé depuis les années 70. Il dépend aussi des « représentations » ainsi que des inégalités, plus ou moins prononcées entre les populations. La conclusion est que les réalités territoriales évoluent lentement et qu'il

est compliqué d'imposer des mélanges non souhaités. De plus, une politique de peuplement ne peut pas se passer d'une politique de lutte contre les discriminations ou les inégalités.

### Commentaire

Le livre suscite une appréciation ambivalente.

Il est irritant :

- Il est mal composé, évoquant des études qui portent sur des champs très différents, certaines qui prouvent que nous sommes très soumis au regard d'autrui, sans raison de fond autre que la crainte d'être mal jugé, d'autres au contraire qui témoignent de la forte capacité d'influence d'une information construite et raisonnée ;
- Le « suivisme » est parfois expliqué par tout autre chose que par le conformisme : c'est pour éviter la solitude et participer à la société que les retraités ou les familles sans enfants prennent leurs vacances avec les autres ; c'est parce qu'ils veulent ménager leur ami que les saisonniers s'adaptent à son rythme ; c'est parce que les jeunes gardent leurs amis qu'ils réussissent mieux en classe. Où est le conformisme ? sauf à l'assimiler à la vie sociale ?
- Le titre « La fabrique du conformisme » est inadapté, puisque ce que l'on retient du livre, au-delà des quelques exemples où les individus modifient leurs pratiques par crainte du jugement d'autrui, c'est précisément que l'on peut aider les autres à s'affranchir de comportements qu'ils auraient adoptés par esprit grégaire et qu'au fond il suffit de peu pour les y inciter ;
- Une part du livre traite des politiques de réduction du temps de travail et de temps libre et tend à montrer que les personnes en couple adaptent leur réduction du temps de travail à la situation du conjoint : ce n'est pas du tout par conformisme. En fait, cela signifie (l'ouvrage le montre bien) que les politiques publiques devraient mieux tenir compte, pour améliorer leur efficacité, du fait que l'individu n'est pas seul, qu'il est en couple ou inséré dans un réseau familial ou personnel ;
- De même, le livre traite de la politique de mixité sociale : il montre (c'est très intéressant) les limites des méthodes utilisées pour l'améliorer (politiques de peuplement, transplantation des ménages ou des enfants défavorisés dans des quartiers plus aisés) : qu'est-ce que cela a à voir avec le conformisme ? Sauf à dire que les personnes souffrent de déracinement lorsqu'elle se retrouvent dans un monde qui leur est étranger ? qu'il faudrait lutter contre les « représentations » des autres pour permettre une bonne intégration et surtout contre les inégalités ?

Cependant, ce qui sauve le livre, ce sont précisément les domaines dans lesquels il n'évoque pas vraiment le conformisme, là où il montre que l'intelligence est utile pour renverser les conduites grégaires ou pour éclairer des décisions simplistes. Pour les chapitres où il est question du travail entrepris sur l'information des familles et l'orientation des enfants ou des difficultés de la mixité sociale, le livre mérite lecture.